

emprisonnés, exilés, mis à mort. Comme aujourd'hui, trait frappant de ressemblance, on les accuse de troubler la paix de l'Eglise, et de travailler contre ses intérêts. Le troupeau n'est pas épargné. Le sang coule de nouveau, mais c'est toujours pour féconder la terre. Car de toutes ces persécutions l'Eglise sort plus forte, et la vérité Catholique plus brillante que jamais. La divinité de J.-C. est solennellement reconnue, et Satan une seconde fois confondu.

Mais arrêtons nous, un instant, à considérer la vengeance que Dieu a tiré des deux peuples qui ont combattu contre lui et contre son Christ. Le premier l'avait attaqué par la force brutale, le Seigneur déchaîne contre lui la force brutale. Il ouvre les barrières du Nord. Une foule de nations, presque inconnues, se précipitent comme un torrent sur l'empire Romain. Les chefs se sentent poussés par une force invisible. Ils portent partout la dévastation et la mort. Ainsi ces guerriers farouches exécutent la sentence portée contre le peuple persécuteur encore tout fumant du sang des Martyrs. Ce peuple avait voulu exterminer le nom chrétien; il disparaît lui-même de la surface de la terre. En vain cherche-t-on aujourd'hui un descendant de cette nation fameuse : *Et tanquam vas figuli confringes eos*. Le Seigneur l'a brisée comme un vase d'argile.

Le peuple Grec, en déclarant la guerre à la divinité de Jésus-Christ, s'était servi des armes de la mauvaise foi et du sophisme. Dieu lui envoie le Turc armé de ce terrible argument : " Dieu est Dieu, et Mahomet est son prophète. Crois ou meurs. " Sous le joug abrutissant de la barbarie musulmane, cette nation Grecque si fière de sa civilisation et de sa science expie pendant des siècles le crime de son orgueil et de sa révolte contre l'oint du Seigneur. Elle avait voulu réduire l'Eglise en esclavage: elle est elle-même condamnée à ce triste état : *Reges eos in virgâ ferred*. Dieu l'a gouvernée avec une verge de fer.

Or les hordes cruelles de Mahomet, dont le Seigneur se servit comme de verges pour châtier l'Orient, n'avaient pas principalement pour but d'exécuter cette œuvre. Elles marchaient à une autre entreprise vers laquelle les poussait l'esprit du mal.

L'Eglise, sortie victorieuse des deux grandes luttes dont nous venons de parler, s'occupait alors à adoucir et à civiliser, peu à